

Traduction

William Cooper Nell, Préface de l'auteur

The Colored Patriots of the American Revolution : With Sketches of Several Distinguished Colored Persons : To Which Is Added a Brief Survey of the Condition and Prospects of Colored Americans, Boston :
Robert F. Wallcut, 1855

William Cooper Nell

Cette traduction inédite en français a été réalisée par Arnaud Courgey et coordonnée par Claire Parfait sur un financement ANR - programme IDEX (©) dans le cadre du projet de recherche *Écrire l'histoire depuis les marges* - HDML.

Référence du texte traduit :

William Cooper Nell, *The Colored Patriots of the American Revolution : With Sketches of Several Distinguished Colored Persons : To Which Is Added a*

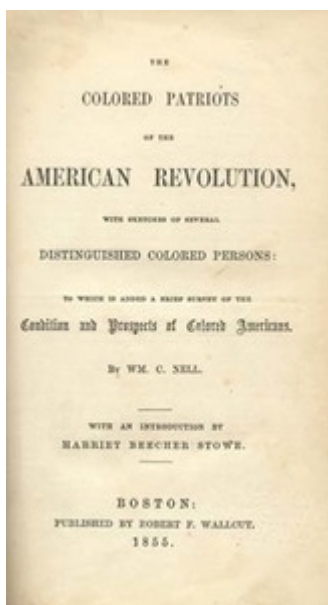
Brief Survey of the Condition and Prospects of Colored Americans, Boston :
Robert F. Wallcut, 1855.

>>> Lire l'intégralité de l'ouvrage en anglais et en libre accès sur
Documenting the American South

Notice de la traduction :

Histoire et militantisme : William Cooper Nell

Par Claire Parfait



Traduction d'Arnaud Courgey
Coordination de Claire Parfait

Au mois de juillet 1847, l'éloquent Barde de la Liberté JOHN G. WHITTIER ¹, produisit pour le journal *National Era* ² un rapport sur les faits d'Armes d'Américains de couleur au cours de la Révolution de 1776 et de la guerre de 1812. En tant que membre de la Société des Amis ³, il se garda d'y faire l'apologie de toute effusion de sang même quand la cause était juste, mais, écrit-il, « lorsque l'on voit une nation entière rendre hommage à la mémoire d'une catégorie de ses défenseurs en négligeant totalement une autre de ces catégories, qui avait le malheur d'être plus foncée de peau, on ne peut se priver de la satisfaction de rappeler certains faits historiques, qui depuis un demi-siècle ont discrètement été relégués aux marges comme s'ils n'étaient pas plus dignes du souvenir patriotique que leurs descendants ne le sont [de l'avis de la nation], de participer à un défilé du Quatre Juillet. À notre connaissance, aucun effort n'a été fait pour préserver les archives du service dans l'armée et des souffrances des Soldats de couleur de la Révolution. Aucun historien ne s'en est préoccupé. À quelques exceptions près, ils ont tous disparu, et il n'en subsiste que des bribes de tradition familiale chez leurs descendants. Pourtant, on en sait suffisamment pour démontrer que les hommes de couleur libres des États-Unis subirent en pleine proportion de leur nombre les sacrifices et les épreuves de la guerre d'Indépendance. »

Dans mon entreprise pour sortir de l'oubli le nom et la réputation de ceux qui, « quoique teintés de la marque haïe », démontrèrent la chaude humanité de leurs cœurs et l'active valeur de leurs mains à des « heures où l'âme des hommes se voyait mise à l'épreuve ⁴ », je souhaite tout d'abord témoigner ma gratitude à John L. Whittier pour le service que m'a rendu son travail de compilation, et exprimer également ma reconnaissance envers d'autres personnes qui furent

assez aimables pour contribuer au corpus de données sur lequel repose cet ouvrage. Quelque imparfaites que soient les pages du présent ouvrage, leur préparation a exigé des déplacements pour rencontrer des vivants, et même des pèlerinages dans des cimetières, afin que soit recueilli pour la postérité tout ce qui peut encore être glané des traces d'existences presque disparues.

Il existe aujourd'hui un établissement d'enseignement dans l'État de New-York (Central College), où la chaire de Belles Lettres a été attribuée à trois jeunes gens de couleur, CHARLES L. REASON, WILLIAM G. ALLEN, et GEORGE B. VASHON, dont chacun a porté dignement l'habit de Professeur, et fait preuve d'excellence académique et de vertu masculine.

Dans leur rôle d'enseignants, notamment dans les universités ouvertes au plus grand nombre, quelles que soient leurs circonstances, ils font un travail formidable pour éradiquer les préjugés. Leur influence se fait d'ores et déjà sentir. De nombreux jeunes Blancs des deux sexes qui ont grandi imbus de préjugés et persuadés de l'infériorité de l'homme de couleur, reçoivent désormais une nouvelle leçon de la bouche des Professeurs de couleur de McGrawville 5 ; et à l'issue de leur scolarité ils quittent l'illustre enceinte le cœur rempli de gratitude pour leur conversion d'un paganisme esclavagiste vers un évangile de Liberté chrétienne. Ils ressortent ainsi de l'expérience prêts à s'engager, pionniers, dans la cause de la Fraternité humaine.

En même temps, la voix de l'Orateur et la plume de l'Auteur ont toutes deux fait preuve d'éloquence dans leur hommage rendu aux vertus de l'Américain de Couleur dans ces diverses branches de la société, tandis qu'un concours de circonstances a soustrait à

l'attention du public le récit de ceux de leurs faits d'armes qui étaient de nature, d'un avis général, à leur garantir durablement une place d'honneur aux yeux de leurs Compatriotes américains.

C'est à Beacon Hill que je suis né, et, depuis mes plus jeunes années, j'aime à visiter l'aile est du Capitole, et à y lire les quatre pierres du monument qui autrefois en ornaient le sommet ⁶. L'une d'entre elles porte l'inscription suivante :

Américains, tandis que de cette hauteur vos yeux embrassent des paysages luxuriants et fertiles, des scènes de commerce prospère, et des lieux d'épanouissement du bonheur public, n'oubliez pas ceux dont les labeurs vous garantirent ces bienfaits.

Ces mots sont gravés de manière indélébile dans mon esprit, et n'ont pas peu contribué à la production du présent ouvrage. À l'instar des labeurs des « Puritains d'Écosse », immortalisés par le génie de Scott ⁷, j'espère humblement que ces pages permettront de mieux ancrer dans le cœur et la conscience de cette nation, le sens de la justice, qui d'ici peu se manifestera par des actes dignes d'un peuple qui, « libre lui-même », se doit de se placer « en première ligne pour libérer ».

WILLIAM C. NELL

Chapitre III. Conclusion

À LA LUMIÈRE des pages qui précèdent, on notera que les divers conflits qui ont mis à l'épreuve les forces vitales des États-Unis, sur mer comme sur terre, ont été marqués par le dévouement et la

bravoure d'Américains de couleur, en dépit de la montagne de persécutions propre à rivaliser avec le mont Olympe, qu'ils ont dû subir de la part de leurs compatriotes. Ils ont en toute occasion prouvé leur loyauté, et leur disposition à se prosterner ou, le cas échéant, à mourir devant l'autel de la Liberté. La flamme ardente de leur *amor patriae* n'a cessé de brûler dans le sanctuaire de leur cœur. Ils sont profondément attachés à la terre qui les a vu naître :

Car c'est un lien magique qui nous unit à la terre de notre enfance,
Que le cœur ne peut briser, quelle que soit la distance qui nous en sépare ;
Que cette terre se trouve à l'équateur ou qu'elle soit au pôle,
C'est toujours elle qui recèle l'aimant qui rappelle l'âme à lui ;
Elle est aimée de l'homme libre ; elle est aimée de l'esclave,
Elle est chérie du lâche ; plus chérie encore du brave ;
Demandez à quiconque l'endroit qu'il préfère sur terre,
Et il vous répondra fièrement : c'est la terre qui m'a vu naître.

Qu'on n'aille pas toutefois jusqu'à présumer que, parce que beaucoup de soldats noirs, contraints par les circonstances, ont accepté d'occuper des emplois subalternes pendant la guerre, il s'ensuit inévitablement que leurs descendants actuels se satisferont d'un statut de deuxième classe. Bien au contraire, comme *Crispus Attucks* guidant les citoyens de Boston dans la résistance à la tyrannie en 1770 ⁸, comme Major Jeffrey ⁹, les soldats Latham et Freeman ¹⁰, ces hommes braves et courageux, Jordan B. Noble, le tambour des plaines de Chalmette ¹¹, et tant d'autres, quel qu'ait été leur rang dans les moments d'épreuve pour leur pays, ainsi, désormais, nous

faut-il, dans notre lutte pour l'égalité, nous fixer comme objectif de nous intégrer à la masse des Américains ; nous unir, dans la mesure du possible, selon les affinités de chacun, aux divers mouvements politiques, littéraires, de bienfaisance, ecclésiastiques, au milieu des affaires et aux associations du pays, et ainsi prouver que nous sommes des soldats vaillants et constants de l'armée de la Liberté, sans nous confiner dans une division pour personnes de couleur.

Il convient toutefois, dans un souci de justice historique, de rendre aussi compte des services des Américains de couleur qui, dans la « banalité du quotidien »¹², ont œuvré et œuvrent ardemment en faveur du bien-être de l'humanité. Si d'aucuns se refusent à apprécier les mérites de l'homme de couleur, chérissons pour notre part cet autel abandonné. Ces noms que d'autres négligent, il nous faut les vénérer d'autant. Préservons-les en vue du jour tant attendu de l'émancipation totale, lorsque dans la jouissance de tous nos droits, et sauvés de la longue nuit d'ignorance qui pèse sur nous, nous pourrons nous les remémorer, et constater avec reconnaissance que les étoiles qui brillent pour nous à l'horizon nous auront alors fait pénétrer dans une glorieuse aurore.

La lueur qui brillait de la cellule de WILLIAM LLOYD GARRISON dans sa prison de Baltimore continue de se répandre à travers le pays¹³. C'est grâce à cet homme que la question de l'esclavage est entrée dans le débat public par le passé, qu'elle y est encore, et qu'elle continuera d'y être à l'avenir ; on le lui doit depuis le moment où il prit la noble décision de consacrer sa vie à l'émancipation de l'esclave, et à l'amélioration de la situation des Américains de couleur libres de nom seulement.

« J'ATTENDRAI », furent les paroles mémorables de John Q. Adams,

lorsqu'on le bâillonna dans l'enceinte du Congrès ¹⁴. Le monde pourra témoigner de notre attente et de notre infinie patience ! Nous avons appris

La sublime douceur qu'il y a
À rester fort dans la souffrance ;

cependant, quoique nous y soyons endurcis, jamais nous ne nous résignerons à de tels traitements :

Dussions-nous voir notre cœur transpercé à maintes reprises,
De chaque blessure jaillira encore un sang nouveau.

La Révolution de 1776, et les conflits qui suivirent dans l'histoire de notre nation, avec l'aide, nombreuse et significative, d'Américains de couleur, n'en ont cependant pas rendu moins nécessaire (c'est triste à dire, et pourtant vrai) une seconde révolution, dont la sublime raison d'être ne sera autre que la régénération de l'attachement public à la Fraternité universelle. À cette fin glorieuse, chacun, quelle que soit sa couleur de peau, sa religion, son sexe ou sa condition, peut œuvrer dans la mesure de ses moyens, et ainsi abreuver l'arbre de la liberté, de sorte que tout un chacun puisse en cueillir les fruits suspendus à ses souples rameaux ; dans la mesure où les Américains de couleur sauront accélérer la venue de ce jour, ils auront prouvé la légitimité de leur prétention au titre de « Patriotes de la Seconde Révolution ».

La guerre anti-Esclavagiste menée au cours des vingt-cinq dernières années s'est, il est vrai, distinguée par une profusion de nobles

paroles et de nobles actions, et par une remarquable série de victoires, inévitable récompense de ceux qui restent fidèles et qui persévèrent. Si l'on compare le présent au passé, avec ces heures sombres où le son du clairon retentit pour la première fois à travers les monts et les vaux de Nouvelle-Angleterre, on a peine à croire aux manifestations quotidiennes de progrès des puissants principes qui alors avaient été proclamés à la nation américaine. Le traitement infligé à l'homme de couleur dans ce pays illustre tout à fait la tendance qui consiste à « haïr ceux que l'on a blessés », et me rappelle le chapitre de *Waverley* où, sur le chemin de l'échafaud, Fergus Mac Ivor dit à son ami : « Vous voyez le compliment qu'on a fait à la force et au courage des montagnards ? Nous avons été enchaînés ici comme des bêtes féroces, au point que nos jambes en sont presque paralysées ; et quand on nous enlève nos fers, on nous envoie six hommes armés de fusils, pour empêcher que nous ne prenions d'assaut cette citadelle 15. » L'analogie est claire avec l'influence toute-puissante et omniprésente de l'esclavagisme américain dans son acharnement à écraser toute aspiration louable et noble de l'homme de couleur persécuté. Tout comme dans la nature les caresses de l'été semblent plus douces par contraste avec les camouflets de l'hiver, le calme de l'océan semble plus paisible par opposition avec la tempête qui l'a précédé, de la même façon, dans notre poursuite de cette lutte morale, de tels affronts occasionnels auront véritablement contribué à faire de notre heure de victoire finale le comble de la félicité.

Aussi vrai que la nuit précède le jour, que la guerre laisse la place à la paix, et que l'hiver se conclut par l'éveil du printemps, les efforts acharnés de l'armée de la Liberté se verront couronner des lauriers éternels de la victoire !

Notes et compléments

- 1 John G. Whittier (1807-1892) était un poète quaker abolitionniste.
- 2 Cet hebdomadaire anti-esclavagiste, dirigé par Gamaliel Bailey et basé à Washington, D.C. allait en 1851-1852 publier en feuilleton *Uncle Tom's Cabin*, de Harriet Beecher Stowe, roman contre l'esclavage qui fut un véritable phénomène d'édition aux États-Unis du dix-neuvième siècle.
- 3 Les Quakers, qui furent parmi les premiers à s'opposer à l'esclavage.
- 4 Dans l'original, « times that tried men's souls » ; Nell paraphrase ici Thomas Paine, auteur du célèbre pamphlet, *Common Sense* (1776), plaidant en faveur de l'indépendance américaine. Lire en ligne.
- 5 Le Central College McGrawville, New York, fondé par des Baptistes abolitionnistes en 1849, accueillait Blancs et Noirs, hommes et femmes.
- 6 Le capitol de Boston, qui abrite le gouvernement du Massachusetts est situé dans Beacon Hill ; au XIX^e siècle, un côté de Beacon Hill abrite des demeures bourgeoises, tandis que l'autre est peuplé notamment par des Africains-Américains. L'African Meeting House comprend une école que fréquenta Nell dans les années 1820.
- 7 Walter Scott, *Old Mortality* (1816), traduit par *Les Puritains d'Écosse* (trad. A-J.B. Defauconpret, Paris, H. Nicolle, 1817). Lire en ligne en anglais / en français.
- 8 Crispus Attucks, esclave fugitif, fut le premier à tomber sous les balles des soldats anglais lors de ce que l'on a appelé le « massacre de Boston », en mars 1770.
- 9 Pendant la guerre de 1812, Jeffrey, un soldat africain-américain originaire du Tennessee, mène une charge victorieuse contre l'ennemi anglais. Bien que sa race lui interdise le titre de « major », c'est ainsi qu'il sera surnommé (W.C. Nell, *Colored Patriots*, p. 188-189).
- 10 Lambo Latham et Jordan Freeman, originaires du Connecticut, deux autres héros noirs de la guerre d'Indépendance, sont morts à la bataille de Fort Griswold (W.C. Nell, *Colored Patriots*, p. 136-139).
- 11 Pendant la guerre de 1812, Jordan B. Noble était tambour du 7^e régiment d'infanterie, qui mena l'attaque contre les Britanniques (décembre 1814-janvier 1815) ; W.C. Nell, *Colored Patriots*, p. 296-297.
- 12 Citation tirée de la bible (Zacharie 4:10 : « le jour des faibles commencements » – *the day of small things* – dans la traduction de Louis Segond).

13 William Lloyd Garrison, abolitionniste blanc, lança à Boston en 1831 le journal *The Liberator*. Il fut en 1833 l'un des co-fondateurs de l'American Anti-Slavery Society. Il avait, en 1829, accusé un propriétaire de navire de pratiquer la traite interne des esclaves (l'importation d'esclaves était interdite depuis 1808) et fut condamné pour diffamation et incarcéré à Baltimore en 1830.

14 Le premier Amendement à la Constitution garantit le droit de pétition. C'est un moyen de communiquer directement avec le gouvernement et une forme de protestation traditionnelle aux États-Unis (et en Angleterre), et dès la fin du XVIII^e siècle, elle a été employée par des esclaves pour demander leur liberté. Le Congrès reçoit les pétitions qui sont ensuite traitées par des comités. En 1836, l'association américaine contre l'esclavage décide d'inonder le Congrès de pétitions contre l'esclavage pour forcer le Congrès, et en particulier les membres du Congrès des États du Sud, à se saisir de la question de l'esclavage, à tout le moins d'en débattre. Des centaines, puis des milliers de pétitions arrivent au Congrès. En 1836, le Congrès adopte la règle du bâillon (« *gag rule* ») afin d'empêcher les pétitions des esclaves réclamant leur liberté d'être discutées. John Quincy Adams, président des États-Unis de 1825 à 1829, puis représentant de l'État du Massachusetts, tenta plusieurs fois par la suite de présenter des pétitions. À ce sujet, voir entre autres David C. Frederick, « John Quincy Adams, Slavery, and the Disappearance of the Right of Petition », *Law and History Review*, Vol. 9, No. 1 (Printemps, 1991), p. 113-155. [Lire en ligne](#).

15 Citation tirée du roman *Waverley* (1814), de Walter Scott, traduction Ed. Scheffter, Paris, Firmin-Didot, 1883, p. 569. [Lire en ligne](#).

Documentation



The Colored Patriots of the American Revolution : With Sketches of Several Distinguished Colored Persons : To Which Is Added a Brief Survey of the Condition and Prospects of Colored Americans

Version docsouth.unc.edu

Auteur(s)

William Cooper Nell

16 décembre 1816, Boston, Massachusetts – 25 mai 1874



Abolitionniste, William Cooper Nell publia contre l'esclavage et fit partie d'associations d'aide aux esclaves fugitifs.

Références de citation

Nell William Cooper, Courgey Arnaud (trad.) (2018). "William Cooper Nell, Préface de l'auteur", *in* Le Dantec-Lowry Hélène, Parfait Claire, Renault Matthieu, Rossignol Marie-Jeanne, Vermeren Pauline (dir.), *Écrire l'histoire depuis les marges : une anthologie d'historiens africains-américains, 1855-1965*, collection « SHS », Terra HN éditions, Marseille, ISBN: 979-10-95908-01-2
([http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?William-Cooper-Nell-Preface \(...\)](http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?William-Cooper-Nell-Preface (...)))

Exporter les références de citation (compatible avec les gestionnaires de références bibliographiques)

RIS

BibTeX



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Écrire l'histoire depuis les marges : une anthologie d'historiens africains-américains, 1855-1965





LIRE EN LIGNE ET EN PDF

Sous la direction de :
Hélène Le Dantec-Lowry,
Claire Parfait, Matthieu Renault,
Marie-Jeanne Rossignol
et Pauline Vermeren



979-10-95908-01-2
V1 - mai 2018

Publication de recherche
des SHS en édition Web,
pdf et en libre accès



<http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/>

Sous la direction de
Hélène Le Dantec-Lowry, Claire Parfait,
Matthieu Renault, Marie-Jeanne Rossignol
et Pauline Vermeren

Après une longue période d'oubli, les historiens africains-américains du XIX^e siècle et des premières décennies du XX^e siècle ont récemment été redécouverts. Leurs travaux sont à nouveau disponibles aux États-Unis et ont donné lieu à quelques monographies et ouvrages collectifs. En revanche, ils demeurent peu connus en France. Cette publication collective en ligne en libre accès est destinée à les faire connaître en proposant une sélection de chapitres et articles traduits en français pour la première fois. Chaque traduction s'accompagne d'une notice détaillée rédigée par un.e spécialiste, qui donne des indications biographiques sur leur auteur.e et permet de situer l'article ou le chapitre à la fois dans le contexte général de la période à laquelle il a été produit et dans l'historiographie africaine-américaine.

Cette anthologie de textes d'historiens et intellectuels africains-américains (dont deux femmes), constitue le troisième et dernier volet du projet Sorbonne Paris Cité « Écrire l'histoire depuis les marges ». Ce projet, porté par les universités Paris 13, Paris Diderot et Sorbonne Nouvelle, a rassemblé des spécialistes de l'Amérique du

Nord, plus précisément en histoire, histoire du livre et philosophie, autour de la question de l'écriture de l'histoire depuis les marges, envisagée à partir du cas des historiens africains-américains des XIX^e-XX^e siècles.

L'anthologie soulève des questions pertinentes aujourd'hui encore, qu'il s'agisse de la question de la légitimité du militantisme dans les travaux d'un historien ou d'une historienne ou de l'exclusion de certaines catégories de la population du récit national.

Partenaires

Publication soutenue par Sorbonne Paris Cité, en particulier les universités Paris 13, Paris Diderot, Sorbonne Nouvelle.

Sommaire

> Introduction

> TRADUCTION William Cooper Nell, Préface de l'auteur *The Colored Patriots of the American Revolution : With Sketches of Several Distinguished Colored Persons : To Which Is Added a Brief Survey of the Condition and Prospects of Colored Americans*, Boston : Robert F. Wallcut, 1855

| William Cooper Nell

> NOTICE Histoire et militantisme : William Cooper Nell

| Claire Parfait

> TRADUCTION William Wells Brown, « Chapitre XV. La proclamation de libération » *The Negro In The American Rebellion : His Heroism and His Fidelity ...*, (1867), 1880

| William Wells Brown

> NOTICE William Wells Brown, du témoin à l'historien

| Marie-Jeanne Rossignol

> TRADUCTION George Washington Williams, « Rétrospection et prospection » « Retrospection and prospection », *History of the Negro Race in America from 1619 to 1880 : Negroes as Slaves, as Soldiers, and as Citizens*.

Together with a *Preliminary Consideration of the Unity of the Human Family, an Historical Sketch of Africa, and an Account of the Negro Governments of Sierra Leone and Liberia* (1883), chap. XXIX

| George Washington Williams

> NOTICE George Washington Williams et la première synthèse de l'histoire africaine-américaine : *History of the Negro Race in America* (1883)

| Claire Parfait

> TRADUCTION Ida B. Wells, « La Loi de Lynch » « Lynch Law », *The Reason Why the Colored American Is Not in the World's Columbian Exposition. The Afro-American's contribution to Columbian literature* (1893), chapitre IV

| Ida B. Wells

> NOTICE En quête de justice : Ida B. Wells

| Claire Bourhis-Mariotti

> TRADUCTION W. E. B. Du Bois, « La propagande de l'histoire » « The Propaganda of History », *Black Reconstruction in America : An Essay Toward a History of the Part Which Black Folk Played in the Attempt to Reconstruct Democracy in America, 1860-1880* (1935), chap. XVII

| William Edward Burghardt Du Bois

> NOTICE W. E. B. Du Bois, historien révisionniste et militant : *Black Reconstruction in America* (1935)

| Claire Parfait

> TRADUCTION Dorothy B. Porter, « Sarah Parker Remond, abolitionniste et femme médecin » « Sarah Parker Remond, Abolitionist and Physician », *The Journal of Negro History*, 1935

| Dorothy Burnett Porter

> NOTICE Dorothy B. Porter (1905-1995), une bibliothécaire au service de l'histoire des Noirs aux États-Unis

| Hélène Le Dantec-Lowry

> TRADUCTION Lorenzo Johnston Greene, « Mutinerie sur les navires négriers » « Mutiny on the Slave Ships », *Phylon* (1944)

| Lorenzo Johnston Greene

> NOTICE Lorenzo Johnston Greene : pour une science des résistances à l'esclavage

| Matthieu Renault

> TRADUCTION John Hope Franklin, « Les West Point du Sud », chapitre 8 *The Militant South 1800-1861*, 1956

| John Hope Franklin

> NOTICE John Hope Franklin, l'histoire africaine-américaine de la marge au centre

| Rahma Jerad

> TRADUCTION Benjamin Quarles, « La maison de servitude (1800-1860) » « The House of Bondage (1800-1860) », *The Negro in the Making of America*, 1964, chapitre III

| Benjamin Arthur Quarles

> NOTICE Benjamin Quarles, historien de la synthèse

| Michaël Roy

> TRADUCTION Rayford Whittingham Logan, « Les racines de la guérison » *The Betrayal of the Negro, from Rutherford B. Hayes to Woodrow Wilson*, Collier Books, New York, 1965, Chapitre 15, « The Roots of Recovery »

| Rayford Whittingham Logan

> NOTICE Rayford W. Logan : pionnier de l'histoire atlantique et inventeur du concept du « nadir »

| Marie-Jeanne Rossignol

> TRADUCTION Charles Harris Wesley, « Le traitement des Noirs américains dans l'étude et l'enseignement de l'histoire des États-Unis » « The Treatment of the Negro-American in the Study and Teaching of

American History », in *Neglected History. Essays in Negro History by a College President* (1965)

| Charles Harris Wesley

> NOTICE Charles Harris Wesley : écrire l'histoire de l'histoire noire

| Matthieu Renault

